

# Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 73 – novembre 2019



## Vie de la Société

Le 16 novembre 2019, devant un public nombreux, Nicolas Bilot présentait les résultats du diagnostic réalisé, en mars 2019, par le Service départemental d'archéologie de l'Oise (SDAO) sur le site de l'ancien château de Creil. Cette étude, commandée par la mairie, s'inscrit dans un projet de restauration et de valorisation de l'édifice dont l'intérêt historique et architectural avait été, jusqu'ici, profondément négligé. En dépit d'un passé prestigieux, Creil apparaît en effet comme le grand oublié parmi les châteaux de notre territoire. Du vaste complexe castral, que l'on attribue traditionnellement au roi Charles V, subsistent pourtant d'importants vestiges : l'aile nord, qui borde l'Oise, a conservé son soubassement et la base de deux tours rondes ainsi qu'une partie de son étage ; à l'opposé, une autre tour ronde qui marquait l'angle sud-ouest demeure quasi intacte.

Le château de Creil est construit sur l'île Saint-Maurice, auprès d'un gué permettant le franchissement de l'Oise. Cet emplacement stratégique a laissé supposer l'implantation d'une forteresse dès l'époque carolingienne. Pour autant, la première mention d'un « Cretheltense castrum » ne date que du début du XI<sup>e</sup> siècle. Au siècle suivant, Creil devient l'une des châtelainies du comté de Clermont que le roi Philippe-Auguste acquiert, en 1218, avant de le donner en apanage à son fils adultérin Philippe Hurepel (1200-1234). En 1269, Louis IX reprend le comté et l'offre à son sixième fils, Robert de Clermont, fondateur de la maison capétienne de Bourbon. Au XIV<sup>e</sup> siècle, Béatrice de Bourbon, qui a pour époux Jean de Luxembourg, roi de Bohême, hérite de la

Les Tablettes n° 73 – novembre 2019

seigneurie de Creil. Elle la revend, en 1374, au roi Charles V (1337-1380) qui décide finalement de l'incorporer au domaine royal. Le roi, séjournant régulièrement à Creil, fait alors transformer et renforcer le château. Conservant les tours rondes du XIII<sup>e</sup> siècle, il leur adjoint de fortes tours rectangulaires à usage de logis mais couronnées de mâchicoulis ; il fait également reconstruire la façade d'entrée et restructurer les anciennes salles. Âprement disputé à la fin de la guerre de Cent Ans, le château ne rentrera en possession du roi de France qu'en 1441 et y demeurera jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Malgré la représentation flatteuse qu'en donnait l'architecte Jacques Androuet du Cerceau dans son ouvrage consacré aux *Plus excellents bâtiments de France* (1576), le vaste édifice se trouvait déjà en mauvais état en 1596. Un plan d'arpenteur dressé en 1768, alors que le château était devenu la propriété des princes de Condé, indiquait les proportions exactes de chaque bâtiment en même temps qu'il témoignait de leur délabrement : les ailes sud et est y figuraient comme étant totalement ruinées ou dépourvues de toitures, tandis que l'aile nord, la mieux conservée, ne pouvait servir que d'écurie. Les princes de Condé vendirent l'ensemble, en 1782, à Pierre Juéry, procureur du roi, qui commença à le démanteler. La municipalité achèvera sa démolition en abattant, en 1901, la maîtresse tour d'entrée pour construire le nouvel hôtel de ville. Afin de dégager l'espace au-devant de celui-ci, la remarquable collégiale Saint-Evremont, datant du XII<sup>e</sup> siècle, subira le même sort en 1906.



© SHAS

L'analyse du bâti réalisée par le SDAO a, avant tout, permis d'affiner la datation des parties subsistantes. La grande salle voûtée située au rez-de-chaussée de l'aile nord, formée de deux nefs sur cinq travées, a ainsi été attribuée à une phase de construction réalisée au XIII<sup>e</sup> siècle, due sans doute à Philippe Hurepel. Communément désignée sous l'appellation de "salle des gardes", il s'agirait, plutôt, en fait d'un cellier, c'est-à-dire un espace où le seigneur stockait les denrées de son domaine en vue de leur revente à des marchands. Aujourd'hui comblée jusqu'à mi-hauteur, cette salle va être décaissée afin de lui rendre son volume d'origine. La façade sur cour témoigne, quant à elle, des remaniements opérés sous Charles V. Elle confirme, notamment, que l'enceinte quadrangulaire du château, initialement plus courte, a alors été étendue vers l'est par la reconstruction de l'aile d'entrée. Cette façade conserve également la trace de grandes baies du XIII<sup>e</sup> siècle, soigneusement obturées au siècle suivant, pour laisser place à d'élégantes fenêtres encadrées de colonnettes à chapiteaux. À l'étage, la salle haute dont le plafond était lambrissé et qui abrite encore les vestiges d'une cheminée richement ornée du XIV<sup>e</sup> siècle, devrait, elle aussi, retrouver ses proportions d'origine, après la dépose du plancher d'entresol ajouté au XVIII<sup>e</sup> siècle. Une série de sondages effectués à l'intérieur et aux abords de l'aile nord, ont, enfin révélé que le sol de l'ancienne cour se trouve actuellement sous un remblai de 1,50 m environ, fruit du chantier de destruction. Cette première phase de diagnostic laisse donc augurer bien d'autres découvertes à venir.

### **Enrichissement de nos collections**

Claire Grimaldi offre à notre Société un exemplaire d'un ouvrage réunissant les articles d'Émile Lambert (1890-1982) écrits, de 1970 à 1977, pour la revue *Documents et recherches de la Société archéologique historique et géographique de Creil*, sur les voies romaines dans l'Oise et les travaux de Pierre Rigault (1923-2016) à la recherche de *Litanobriga*. Rappelons qu'Émile Lambert était président de la *Société archéologique de Creil* et Pierre Rigault, vice-président.

### **Publication reçue**

Le bulletin 42 de la *Société historique de Compiègne, Mélanges historiques en hommage à François Callais*, reprend les textes des principales interventions du colloque organisé en souvenir de l'ancien président de la Société compiégnaise. Ce numéro est complété par une étude sur les bénédictines de Royallieu, transférées de Saint-Jean-aux-Bois à Royallieu, (1634-1792). Les comptes rendus de quelques conférences complètent la livraison.

## Au cabinet d'arts graphiques de Chantilly

Jusqu'au 23 février 2020, le cabinet d'arts graphiques de Chantilly propose une exposition intitulée : *Figures du siècle de Louis XIV- Portraits gravés de Nanteuil*. Dessinateur et graveur au burin, Robert Nanteuil est l'un des portraitistes les plus recherchés du siècle de Louis XIV. Un grand nombre d'estampes acquises par le duc d'Aumale et parfois des états différents d'une même gravure, sont exposés.

Le portrait de François Molé (1625-1712), que nous reproduisons ci-dessous, abbé de Sainte-Croix de Bordeaux et de Saint-Nicolas d'Acy, (près de Senlis), réalisé en 1649 par le jeune graveur, fait partie des belles découvertes de cette présentation.



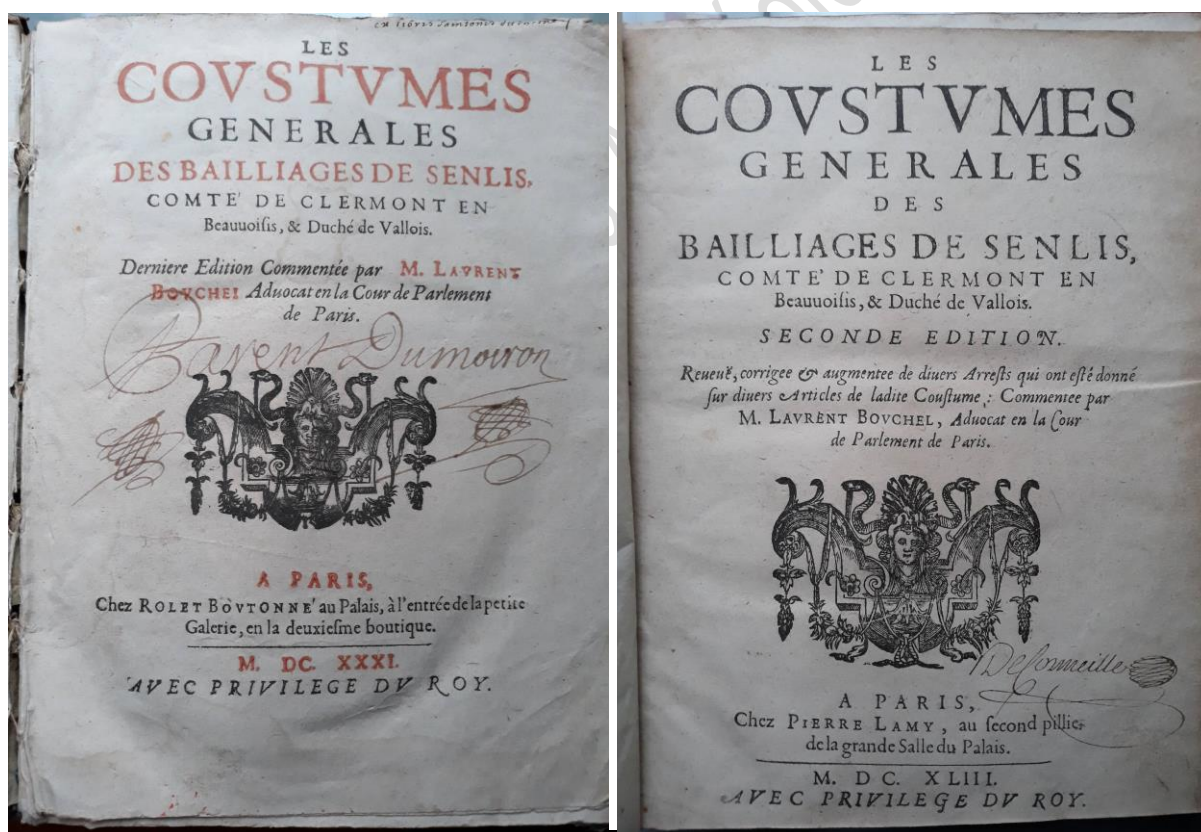
## Bienvenue

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, Claire Grimaldi, nouvelle sociétaire.

## Trésors de notre bibliothèque

Laurent Bouchel, décédé en 1629, était avocat au Parlement de Paris et auteur d'un commentaire sur les coutumes de Senlis, c'est-à-dire sur l'ensemble des règles de droit qui s'appliquaient, sous l'Ancien Régime, dans l'étendue du bailliage de Senlis.

La SHAS conserve les deux éditions, in 4°, toutes deux posthumes, du travail de Bouchel : *Les Coustumes générales des bailliages de Senlis comté de Clermont en Beauvaisis et duché de Vallois*. La première édition est publiée à Paris chez Robert Boutonne, en 1631. On lui connaît deux variantes de détail, (toutes deux conservées par notre Société), témoignant soit d'un retraitage, soit de corrections en cours de tirage. La page de titre est en rouge et noir. La seconde édition est qualifiée ainsi sur le titre. Elle est publiée chez Pierre Lamy, à Paris, en 1643. En fait, seule la page de titre, entièrement en noir change. La composition de l'ouvrage étant strictement identique, il s'agit vraisemblablement d'une remise en vente de l'édition originale. L'exemplaire de la SHAS provient de la collection de Caix de Saint-Aymour.



SHAS 2558 et SHAS 2560

## Montépilloy

Le Château de Montépilloy fait partie des neuf monuments sélectionnés dans le cadre de l'opération #SauvonsNosMonuments, lancée par Le Parisien et

Dartagnans. Une campagne de financement participatif (ou crowdfunding) est lancée depuis le 8 novembre.

<https://dartagnans.fr/projects/1442/campaign>

Le but est de réaliser les premiers travaux d'urgence sur une grange pour créer un lieu d'accueil et de vie destiné aux bénévoles et aux visiteurs, tout en sécurisant le château pour faciliter l'accès au grand public et la tenue d'événements (foires, spectacles, ateliers associatifs, soirées thématiques).



© Musées de Senlis

## Déplacement

Le samedi 26 octobre 2019, la commune de Chamant, organisait une cérémonie suite au déplacement du monument aux morts, œuvre du sculpteur Jules Delvienne, place Barrachin, près de la nouvelle mairie.



État précédent



© Tweeter Nathalie Lebas

## Expositions

Le Musée Gallé-Juillet, à Creil, propose une exposition temporaire, jusqu'au 24 mai 2020 : *Le service Japon*. Produit à partir de 1876 par les manufactures de Creil et Montereau, ce service bleu est inspiré du pays du soleil levant. Les motifs de branches de cerisier et fleurs de chrysanthème se déclinent au fil de la journée, du petit-déjeuner au dîner.



## Aux enchères

Le vendredi 15 novembre 2019, la maison de ventes Mirabaud-Mercier proposait aux enchères, à l'hôtel Drouot, à Paris, un tableau d'Albert Lebourg (1849-1928). Il s'agit d'une huile sur toile de 1893, de 54,5 cm sur 33 cm, représentant les *Rives de l'étang de Mortefontaine* (Oise).



© Mirabaud-Mercier

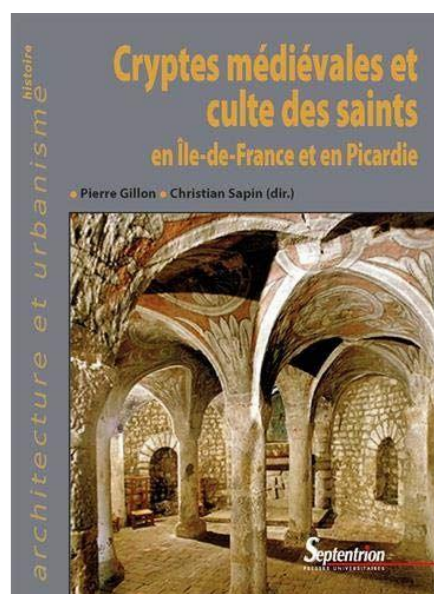
La salle des ventes Conan-Hôtel d'Ainay de Lyon propose le 15 décembre prochain un buste en bronze patiné représentant le maréchal Foch. Il est signé par l'artiste américain, Jo Davidson (1883-1952). D'une hauteur de 24 centimètres, il est marqué : « modèle au GQG à Senlis novembre 1918 » et porte un cachet de fonte « C. Valsuani Perous N°19 ».



© Conan Hôtel D'Ainay SAS

### Vient de paraître

Les éditions des *Presses Universitaires du Septentrion* font paraître un ouvrage collectif, réunissant environ trente auteurs, intitulé : *Cryptes médiévales et culte des saints en Île-de-France et en Picardie*.



Cette publication propose un corpus multiforme des cryptes et des structures souterraines qui ne sont pas des cryptes des églises de la région. Un article de Christian Sapin est consacré à l'église Saint-Frambourg de Senlis et notre *Sociétaire*, Marc Durand, signe un article sur la fausse crypte de la cathédrale de Senlis. Ce livre broché, grand format et en couleurs, de 528 pages, est vendu 35 euros. Il est aussi proposé en version PDF.

<http://www.septentrion.com/fr/livre/?GCOI=27574100934280>

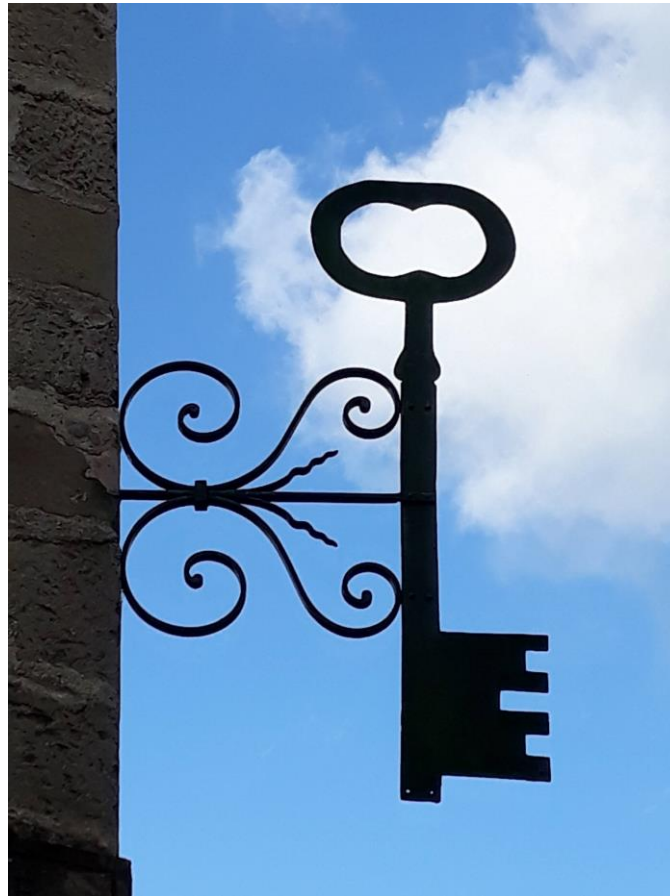
### Photo mystère d'octobre



La photo mystère du numéro 72 des *Tablettes* représentait l'écrivain Gérard de Nerval. Ce portrait en buste, œuvre de Noor-Zadé Brener, qui signe en bas et à droite, est placé au centre d'une composition, sur une plaque en bronze, elle-même située place Gérard de Nerval, à Senlis. On peut y lire, à gauche, le vers « Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé ». Sous le portrait une farandole de danseuses évoque les héroïnes de l'artiste. Toutes nos félicitations à Françoise Bettend, Marie-Pascale Hallo, Hugo Debreyne et Robert Benzaki qui trouvèrent la bonne réponse.

## Photo mystère de novembre

Certes c'est une clef, point de mire des touristes photographes, la question n'est pas tant de savoir où elle se situe, c'est facile, mais d'où vient-elle ?



© Gilles Bodin



**Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis**

Fondée en 1862.  
Reconnue d'utilité publique en 1877.  
contact@archeologie-senlis.fr  
www.archeologie-senlis.fr  
Gilles Bodin, responsable de la publication

Les Tablettes : ISSN 2646-3431